

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



TCHERKÉZOFF Serge, 2016, *Mauss à Samoa. Le holisme sociologique et l'esprit du don polynésien*. Marseille, Pacific-Crédo Publications, 396 p., fotogr., bibliogr. (Érika Bayard)

Dernier ouvrage en date de Serge Tcherkézoff, ce livre est l'aboutissement de plus de trente années d'étude et de recherche ; un travail ambitieux et de longue haleine qui montre déjà l'ampleur du projet. Au travers de seize chapitres savamment ficelés, Tcherkézoff opère une habile déconstruction en s'attaquant au fondateur de la discipline ethnologique en France : Marcel Mauss ; le but étant de mettre à jour la structure réelle de la pensée maussienne, en en révélant une facette inédite. Tcherkézoff se lance ainsi dans un pari risqué, proposant une interprétation nouvelle de l'un des auteurs les plus lus et les plus commentés de l'histoire de l'anthropologie.

L'enjeu de *Mauss à Samoa...* est double, et se trouve résumé en son titre : traiter Mauss d'un côté, Samoa de l'autre. En se penchant sur l'œuvre du sociologue, il la confronte aux lectures faites par Claude Lévi-Strauss et Louis Dumont, qui sont aujourd'hui les plus répandues. Il s'agit alors d'une triple relecture. Le problème que pointe Tcherkézoff réside en effet ici : les textes de Mauss, notamment son *Essai sur le don* (1923-1924), nous sont parvenus en partie déformés puisqu'ils sont trop souvent présentés sous le filtre structuraliste lévi-straussien. Tcherkézoff nous propose donc dans ce livre de revenir aux origines de la pensée maussienne en rétablissant ses clés de voûte, qui sont essentiellement les notions de *sacré* et de *totalité*. En insistant sur l'idée de sacré, qu'il considère comme étant au cœur de la théorie maussienne, il la replace en vérité à la base de toute la théorie sociologique française telle qu'elle avait été pensée par Durkheim et Mauss. Car, selon Tcherkézoff, c'est par la circulation du sacré – inhérente aux prestations sociales présentées par Mauss dans son essai – que le lien social se forme ; cette interprétation permet de resituer l'*Essai sur le don* dans une ligne théorique plus vaste, celle de l'école sociologique durkheimienne. Tcherkézoff rétablit l'équivalence originale entre les notions de *sacré*, *société* et *totalité*. En conséquence, l'idée de totalité et celle de société sont unies, puisque cette dernière se base sur la relation entre le tout et ses parties, le passage de l'un à l'autre étant possible grâce à la force symbolique du sacré. C'est dans cette mesure que Tcherkézoff parvient à stabiliser les fondements d'un « holisme sociologique » hérité de l'école française des premiers jours.

Dans une même démarche de rectification, ou de réajustement, l'auteur revient sur des points critiques de l'*Essai...* qui ont fait couler beaucoup d'encre au fil des années. Il rétablit notamment la notion de *mana* dans le sens maussien du terme, et c'est sûrement là le coup de force du livre : en réinjectant le sens originel du *mana* – en tant que concept sociologique – dans l'*Essai sur le don*, Tcherkézoff inscrit l'œuvre de Mauss dans une logique théorique et méthodologique liant toute son œuvre – le concept de *mana* remontant à son texte sur la magie, bien des années auparavant. De la même manière, Tcherkézoff revient sur la division sexuée des biens (entre *tonga* et *'oloa*) en corrigeant l'erreur première de Mauss (qui a ensuite été mal interprétée par de nombreux auteurs, notamment Annette Weiner). Il affirme ainsi, données ethnographiques samoanes à l'appui, qu'il n'y a aucune différenciation sexuée entre ces biens puisque les termes samoans ne désignent pas les biens eux-mêmes, mais la façon dont ils sont

donnés. Tcherkézoff ne manque donc pas de proposer sa propre théorie du don, confortée par sa connaissance de la Polynésie.

Avec ce livre, on peut dire que Tcherkézoff cherche, d'une certaine manière, à rendre justice à l'œuvre de Mauss en la présentant sous un jour nouveau, et en tentant de lui être le plus fidèle possible. En parallèle, il s'agit aussi de la contextualiser et de l'actualiser en offrant un dossier ethnographique plus que complet sur les nattes samoanes, qui font l'objet de la première partie de l'*Essai...* – puisqu'elles servent de « monnaie » d'échange lors des prestations sociales totales. En nous plongeant avec délice dans les mythes et les rites samoans d'hier et d'aujourd'hui, Tcherkézoff nous donne à voir, grâce à son regard de spécialiste, la dimension *totale* des nattes tressées, puisqu'il les replace au cœur de la cosmogonie et de la cosmologie samoane, validant ainsi les intuitions de Mauss quand il y voyait l'exemple parfait de sa théorie du don et la réponse à son « énigme ». Chose peu faite auparavant, il repasse en revue les textes qui ont servi de base à l'analyse de Mauss, tout en les confrontant au terrain, permettant ainsi d'apporter des réajustements fort appréciables.

En conclusion, on peut saluer l'effort et la prouesse de Tcherkézoff de s'être ainsi attaqué à l'un des monuments de la discipline. Ce livre s'adresse par ailleurs à un public averti et connaisseur de Mauss et de l'héritage de ce dernier. En effet l'ouvrage défait intelligemment les nombreuses critiques qui ont été produites jusqu'ici, en proposant des alternatives d'interprétation viables. Malgré la clarté du raisonnement, on peut néanmoins rester perplexe quand on voit avec quelle facilité – mais pas sans complexité – il semble contrecarrer les analyses de Lévi-Strauss, Dumont, Godelier et Weiner en proposant une solution toute faite à l'énigme du don, issue de Mauss lui-même ; tout en passant totalement sous silence la *Critique du don* d'Alain Testart (2007), s'évitant une démonstration plus périlleuse et difficile. On peut cependant estimer que le pari lancé par Tcherkézoff est réussi : grâce à ce livre, la tradition anthropologique française retrouve en dignité et l'idée d'un holisme sociologique est assurée ; sa légitimité peut, cela dit, encore être discutée. On ne pourra pas, en tout cas, reprocher à Tcherkézoff la précision et la qualité de son analyse du cas samoan, qui touche au vif « l'esprit du don polynésien » et rétablissant ainsi un grand manque dans l'œuvre de Mauss.

Références

MAUSS Marcel, 2007 [1923-1924], *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris, Quadrige, Presses universitaires de France.

TESTART Alain, 2007, *Critique du don. Études sur la circulation non marchande*. Paris, Sylleps Editions.

Erika Bayard
Institut d'ethnologie
Université de Strasbourg, Strasbourg, France